

En Manchette

[Quatre villes dans la course pour les Jeux d'été du Québec 2005](#)

[« Espace nord-américain » : un destin incontournable](#)

[La FTQ et la CSN se sentent flouées](#)

[Le tourisme est passé sous la table](#)

[Caricature de la Une](#)

[École fermée pour cause de gastro](#)

[Un nouveau primate pratiquement inclassable](#)

[Québec par ballon](#)

Crise mondiale de la pêche

Le samedi 16 novembre 2002

Ultime solution : fermer une partie des océans

Carl Thériault

Collaboration spéciale, Le Soleil
Rimouski

L'aquaculture n'est pas une solution à la reconstitution artificielle des stocks de pêche dans le monde.

Il faut tout simplement fermer une partie des océans et créer de grands parcs marins interdits à toute activité de pêche, soutient Daniel Pauly, chercheur à l'Université de Colombie-Britannique à Vancouver, l'une des références au Canada dans ce domaine et expert mondial des questions relatives à la pêche.

« Même l'alimentation nécessaire à l'aquaculture qui produit des carnassiers demande du poisson qu'on va chercher dans les océans pour fabriquer ensuite de la farine de poisson. On ne peut espérer avoir plus de poissons à la fin », constate Daniel Pauly, conférencier invité au congrès annuel de l'Association des biologistes du Québec qui s'est terminé hier à Rimouski.

Pas sérieux

Le moratoire sur la pêche à la morue dans l'Atlantique Nord n'est pas pris au sérieux par le chercheur canadien pour qui le phoque sert tout simplement de boucs-émissaires pour expliquer le non-renouvellement des stocks.

La fraction de la pêche à la morue réalisée à des fins sportives, alimentaires personnelles ou accidentelles dans les filets de pêche est aussi néfaste que la sur-pêche.

« L'interprétation politiquement correcte pointe le phoque. Le phoque ne mange pas que des morues. Les phoques consomment plus de prédateurs de morues qu'il y a de phoques qui mangent de morues. Les phoques, sur la côte occidentale, consomment des merlus qui sont les plus grands prédateurs des petits saumons. Je suis presque sûr que pour chaque phoque qu'on tue, on perd des saumons. Je suis persuadé que c'est la même chose pour la morue », de dire le conférencier.

Plus vulnérables


La chute de la biomasse des morues rend cette espèce plus vulnérables aux changements climatiques.

Fermer une partie des océans à la pêche n'est pas une « idée farfelue » pour Daniel Pauly. Le Sommet sur le développement durable de Johannesburg a reconnu la nécessité de créer des aires protégées pour les espèces marines.

Idée logique

« C'est une idée logique. L'idée farfelue est celle de prétendre pêcher partout une espèce sur la planète là où elle vit et ne pas lui laisser de répit tout en s'attendant à ce qu'elle va se reproduire. La tendance à pêcher vers le bas dans la chaîne alimentaire s'accroît »

L'Afrique de l'Ouest a perdu la moitié de ses stocks de poissons de fonds en vingt ans. « 80 % du poisson consommé dans le monde vient d'un autre continent où il a été attrapé. Pour le riz, il s'agit de 4 %. Le poisson est devenu un produit globalisé dans le monde » Plus d'une trentaine de conférences ont été prononcées lors de congrès dont celle de Daniel Pauly sur les tendances globales des pêcheries marines et ses impacts sur les écosystèmes marins et la sécurité alimentaire.

 Imprimer

 Retour

 Haut

